

# LA LÉGENDE DU XX<sup>e</sup> CONVOI MALINES-AUSCHWITZ. HISTOIRE, MÉMOIRE ET POLÉMIQUE AUTOUR D'UN HAUT FAIT DE LA RÉSISTANCE EN BELGIQUE

## LA LEYENDA DEL 20<sup>o</sup> CONVOY MALINAS- AUSCHWITZ. HISTORIA, MEMORIA Y CONTROVERSIA EN TORNO A UN IMPORTANTE ACONTECIMIENTO DE LA RESISTENCIA BELGA

## THE LEGEND OF THE 20<sup>th</sup> MECHELEN- AUSCHWITZ CONVOY. HISTORY, MEMORY AND CONTROVERSY AROUND A MAJOR EVENT OF THE BELGIAN RESISTANCE

André Bénit<sup>1</sup>

Recibido: 2021-09-14 · Aceptado: 2022-01-13

DOI: <https://doi.org/10.5944/etfv.34.2022.31409>

### Résumé

Début 2021, la journaliste et écrivaine belge Évelyne Guzy publie *La malédiction des mots*, un récit historique sur les deux branches de sa famille juive dont plusieurs membres furent déportés de Malines à Auschwitz durant la Seconde Guerre mondiale. La troisième partie, « Le résistant », est consacrée à la figure héroïque et à la personnalité controversée de son grand-père maternel Roger-David Katz. La découverte tardive des documents auxquels elle a accès lui permet en effet de constater que, dans la mythologie familiale, certaines choses ne « collent » pas, principalement concernant l'éventuelle participation de son héros à l'épisode du

---

1. Universidad Autónoma de Madrid; C.e.: [andre.benit@uam.es](mailto:andre.benit@uam.es); ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0001-9187-2215>

XX<sup>e</sup> convoi, un épisode très polémique et profondément enraciné dans la mémoire de la Résistance en Belgique. Dans cet essai, à la lumière des études qui lui sont consacrées, nous tentons de faire le point sur cette affaire et de comprendre les raisons qui poussent Guzy à revenir aujourd'hui sur ce haut fait devenu légendaire.

### Mots-clefs

Dossin; Malines; Auschwitz; Résistance; Mémoire; Belgique; XX<sup>e</sup> convoi

### Resumen

A principios de 2021, la periodista y escritora belga Évelyne Guzy publica *La maldición de las palabras*, un relato histórico acerca de las dos ramas de su familia judía de la que varios miembros fueron deportados de Malinas a Auschwitz durante la Segunda Guerra Mundial. La tercera parte, «El luchador de la resistencia», está dedicada a la figura heroica y la personalidad controvertida de su abuelo materno Roger-David Katz. De hecho, el descubrimiento tardío de documentos a los que tiene acceso le permite ver que en la mitología familiar hay cosas que no «encajan», principalmente sobre la posible participación de su héroe en el episodio del vigésimo convoi, un episodio controvertido y profundamente arraigado en la memoria de la Resistencia belga. En este ensayo, a la luz de los estudios que se le han dedicado, tratamos de hacer un balance de este asunto y de comprender las razones que empujan a Guzy a volver hoy sobre este acontecimiento convertido en leyenda.

### Palabras clave

Dossin; Malinas; Auschwitz; Resistencia; Memoria; Bélgica; 20<sup>o</sup> convoi

### Abstract

In early 2021, Belgian journalist and writer Évelyne Guzy published *The Curse of Words*, a historical account of the two branches of her Jewish family, several of whose members were deported from Mechelen to Auschwitz during the Second World War. The third part, «The Resistance Fighter,» is devoted to the heroic figure and controversial personality of her maternal grandfather Roger-David Katz. The late discovery of documents to which she has access allows her to see that in the family mythology, certain things do not «fit», mainly about the possible participation of her hero in the episode of the XX<sup>th</sup> convoi, a very controversial episode deeply rooted in the memory of the Belgian Resistance. In this essay, in the light of the studies devoted to him, we try to take stock of this affair and to understand the reasons that push Guzy to return today to this high fact that has become legendary.

### Keywords

Dossin; Mechelen; Auschwitz; Resistance; Memory; Belgium; XX<sup>th</sup> convoi

## 1. INTRODUCTION

Dans son ouvrage *La Belgique et la persécution des Juifs*, l'historienne Anne Roekens rappelle les mots prononcés le 13 février 2007, au Sénat belge, par son collègue Rudi Van Doorslaer, lesquels concluaient le rapport du Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés Contemporaines intitulé *La Belgique docile. Les autorités belges et la persécution des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale* : « L'État belge a adopté une attitude docile en accordant dans des domaines très divers mais cruciaux, une collaboration indigne d'une démocratie à une politique désastreuse pour la population juive, belge comme étrangère »<sup>2</sup>. Pour sa part, dans *L'antichambre d'Auschwitz. Dossin*, l'historienne Laurence Schram considère que les auteurs du rapport « ont tellement focalisé leur recherche sur les institutions et les acteurs belges que leur analyse oublie pratiquement l'occupant »<sup>3</sup>. De fait, une trace indélébile de la politique nazie de persécution et déportation de la population juive de Belgique – quelque 70.000 personnes à la veille de la Seconde Guerre – est profondément inscrite dans la culture mémorielle belge, une tache noire dont la caserne Dossin à Malines est devenue l'un des symboles les plus significatifs, « celle d'un lieu d'où les juifs de Belgique ont été déportés vers Auschwitz »<sup>4</sup>.

Pionnier de l'étude de la Shoah en Belgique, l'historien Maxime Steinberg rappelait dans une interview que « [l'émotion] est nécessaire à la construction de la mémoire »<sup>5</sup>. Une opinion partagée par le sociologue Claude Javeau qui, dans sa préface à l'ouvrage de Vincent Engel, *Pourquoi parler d'Auschwitz ?*, écrivait que l'élaboration du récit historique menée à bien par les historiens, pour indispensable qu'elle soit, « n'aide pas nécessairement à alimenter une mémoire. Une mémoire collective est constituée à la fois de faits historiques ayant fait l'objet d'une dure critique, et de récits plus impressionnistes, d'anecdotes, de traces poétiques et autres »<sup>6</sup>. C'est dire le rôle capital des écrivains, tout spécialement des romanciers, dans la construction de cette mémoire positive et durable.

Du côté littéraire, ce n'est qu'à partir de la fin du siècle passé que se sont multipliés en Belgique les témoignages et les fictions sur la Shoah ; témoin l'étude publiée dans *Le Carnet et les Instants* par Carmelo Virone en 2000 :

Comme en bien d'autres domaines, la Belgique, terre d'amnésie et d'exil plutôt que d'asile et de mémoire, a tardé à prendre en compte la question juive dans l'évaluation de son histoire. Pourtant, plusieurs livres, œuvres de science ou de fiction, ont récemment tenté de prendre

2. Roekens, Anne : *La Belgique et la persécution des Juifs*. Bruxelles, Waterloo, Renaissance du livre, 2010, p. 117.

3. Schram, Laurence : *L'antichambre d'Auschwitz, Dossin*. Bruxelles, Racine, 2017, p. 9.

4. Roekens, Anne : *op. cit.*, p. 11.

5. Robert, Laurent : « L'extrême-droite décortiquée » (Entretien avec Maxime Steinberg et Alain Berenboom), *Le Carnet et les Instants*, 111 (2000), p. 10.

6. Javeau, Claude : « Préface » à ENGEL, Vincent : *Pourquoi parler d'Auschwitz ?* Bruxelles, Les Éperonniers, 1992, p. 10.

en charge ce passé. Hasard des publications ou signe qu'une nouvelle génération est prête à assumer son héritage, si douloureux soit-il, pour en éclairer la signification ?<sup>7</sup>

Dans cette étude, nous nous proposons dans un premier temps, en nous référant aux ouvrages les plus récents parus à ce sujet, de rappeler ce que la caserne Dossin, située à Malines, représente dans la culture mémorielle de la Shoah en Belgique ; ensuite, de nous centrer sur l'un des actes les plus marquants de la Résistance belge face au nazisme, à savoir l'attaque du XX<sup>e</sup> convoi à destination d'Auschwitz, ainsi que sur la légende et les récits, notamment littéraires, auxquels cet épisode a donné lieu ; enfin, d'analyser la polémique qui en a surgi et les motifs qui poussent l'écrivaine Évelyne Guzy à y revenir aujourd'hui.

## 2. LA CASERNE DOSSIN, L'ANTICHAMBRE D'AUSCHWITZ

Au début de juin 1942, alors que se multiplient les mesures dirigées contre la communauté juive<sup>8</sup>, Heinrich Himmler, le grand maître d'œuvre de la Solution finale, décide d'organiser la déportation des Juifs de Belgique. Afin de hâter les préparatifs de l'opération et de compenser le manque de policiers locaux – l'administration militaire de Bruxelles refuse d'y impliquer la police belge –, l'occupant décide d'y associer les Juifs eux-mêmes. Dès la mi-juillet, les membres du Comité directeur de l'Association des Juifs en Belgique (AJB) sont convoqués au 453 de l'avenue Louise, siège de la Gestapo, où il leur est signalé, menaces à l'appui, que 10.000 Juifs seront « humainement » mis au travail en dehors du pays. Comme l'écrit Marion Schreiber, malgré leur méfiance, certains de « ces messieurs aisés et cultivés », croyant éviter le pire en faisant preuve de docilité, acceptent de collaborer avec les nazis : « Personne ne soupçonnait que ce qui attendait les déportés allait dépasser en atrocité tout ce qu'on avait jamais vu. On voulait croire que les Allemands étaient un peuple civilisé »<sup>9</sup>. Aussitôt le *Judenrat* installé au 56 boulevard du Midi un bureau où, dès le 17 juillet, sur la base des registres tenus par les communes et de leurs propres listes, est établi un répertoire avec les noms et adresses de tous les Juifs résidant dans le royaume de Léopold III. C'est ainsi

7. Virone, Carmelo : « Une mémoire pour aujourd'hui », *Le Carnet et les Instants*, 111 (2000), p. 11. À cet égard, voir nos récentes publications sur la mémoire historique et littéraire de la Shoah en Belgique : « Témoigner la monstruosité de la Shoah. Le devoir de mémoire et de transmission de Vincent Engel et Françoise Lalande », *Cahiers internationaux de symbolisme*, 137-138-139 (2014), pp. 37-54 ; « Au-delà des multiples silences... Fictionnaliser la Shoah pour en surmonter la douleur et en perpétuer le souvenir. Le défi de Vincent Engel et de Françoise Lalande-Keil », *Monografias de Cédille* 5 (otoño 2015), pp. 65-96 ; « D'Un monde sur mesure au tissage d'un monde à sa mesure. Le défi relevé de Nathalie Skowronek », *Intercâmbio*, 12 (2019), pp. 143-193 ; « Mémoire féminine de la Shoah en Belgique. Un douloureux héritage à assumer : récits autobiographiques et compositions photographiques de Lydia Flem », Bruxelles, web de Fondation Auschwitz (septembre 2020) ; « Mémoire féminine de la Shoah en Belgique : *Ciel avec trou noir*, le témoignage de Caroline Alexander », *Cuadernos de Investigación Filológica*, 47 (2020), pp. 27-54.

8. Telles que l'obligation de s'inscrire auprès des communes, l'interdiction de pratiquer certaines professions, la contrainte du port de l'étoile jaune...

9. Schreiber, Marion : *Rebelles silencieux. L'attaque du 20<sup>e</sup> convoi pour Auschwitz*. Bruxelles, Racine, 2006, p. 74.

que, dès le 25 juillet, les Allemands disposent d'un catalogue de quelque 56.000 « candidats à la mort »<sup>10</sup>.

Entre-temps, les nazis ont ouvert à Malines, dans la caserne Dossin – qui, détail important, dispose d'une rampe d'accès la reliant au réseau ferroviaire –, un camp de rassemblement, d'enregistrement et de transit « dans la seule perspective de la déportation génocidaire des Juifs de Belgique et du Nord de la France »<sup>11</sup>. Dès le 27 juillet 1942, le *SS-Sammellager Mecheln für Juden* – camp malinois de rassemblement SS pour Juifs – « accueille » ses premiers détenus, ceux qui, « non pas contraints et forcés, mais résignés et obéissants »<sup>12</sup>, ont naïvement répondu à la convocation distribuée par l'Association juive et entassé dans des sacs et des valises tout ce qui leur paraît adéquat pour un séjour dans un camp de travail à l'Est. Les futurs déportés ne restent à Malines que le temps de remplir un convoi dont la destination finale, pour plus de 99% d'entre eux, est Auschwitz-Birkenau. Au total, ce seront 25.628 déportés, 25.274 Juifs et 354 Tsiganes, âgés de 39 jours à 93 ans, qui y seront expédiés ; seuls 1218 Juifs et 33 Tsiganes en reviendront, soit moins de 5%.

Comme l'indique Schram, plus des deux tiers des déportés juifs sont en effet asphyxiés dès qu'ils débarquent des trains, dans les installations de gazage prévues à cet effet : « La sélection ne laisse aucune chance de survie à ceux que les SS jugent inaptes au travail ou qui sont simplement excédentaires : les déportés trop jeunes et trop âgés, ceux qui ont l'air faible et, en particulier, les femmes »<sup>13</sup>. Quant aux autres, ils mourront d'épuisement, de faim ou de maladie, succomberont aux mauvais traitements ou à des expériences pseudo-médicales, périront parfois fusillés ou exécutés par les SS, décèderont au cours des marches de la mort : « Il y a tant de façons de mourir dans les centres d'extermination ou les camps de concentration ! »<sup>14</sup>

### 3. LES ÉVASIONS DES CONVOIS

Dans les différents tableaux qu'elle présente des 28 convois qui partirent de Malines entre le 4 août 1942 et le 31 juillet 1944, et particulièrement dans le tableau intitulé « Évasions des 28 transports »<sup>15</sup>, Schram indique qu'il y eut 586 évasions (322 évadés non repris, 31 évadés abattus et 233 évadés repris). Ce tableau et d'autres études, comme celle effectuée par Maxime Steinberg, permettent de

10. *Idem*, p. 75.

11. Schram, Laurence : *op. cit.*, p. 19.

12. Steinberg, Maxime : *L'Étoile et le Fusil, tome III, vol. 2, La Traque des Juifs, 1942-1944*. Bruxelles, Éditions Vie Ouvrière, 1986, p. 64.

13. Schram, Laurence : *op. cit.*, p. 7.

14. *Idem*, p. 20.

15. *Idem*, p. 27.

constater que si le mouvement d'évasion atteignit son apogée avec le XX<sup>e</sup> convoi parti le soir du 19 avril 1943, il débuta réellement cinq mois et demi plus tôt avec les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> convois.

D'après Steinberg, le fait que les évasions furent rarissimes durant les trois premiers mois atteste la résignation et la passivité de la masse des déportés – on peut sans doute y ajouter leur ignorance quant à ce qui les attendait à l'Est –, du moins jusqu'à la fin octobre 1942. En effet, dès cette date, le phénomène des évasions s'emballe puisque des cinq convois partis du 31 octobre 1942 au printemps 1943 avec un peu plus de 4.500 déportés, ils seront 547 à s'en évader (304 ne seront pas repris ; les autres seront soit abattus soit capturés)<sup>16</sup>.

L'expansion de ce mouvement, d'une part, révèle, de la part des déportés, une réelle détermination d'échapper à la Solution finale : « Les journées tragiques de 1942 [à savoir les grandes et violentes rafles de l'automne 42] ont appris aux masses juives les vertus de l'insoumission et la clandestinité a engendré une nouvelle génération : la race des rebelles prêts à tout risquer, même la mort »<sup>17</sup> ; d'autre part, elle oblige les SS à prendre des dispositions radicales de nature à l'enrayer à tel point que, lors des sept convois juifs suivants (du 31 juillet 1943 au 31 juillet 1944), seuls 26 déportés tenteront de se faire la belle, desquels seuls 9 y parviendront<sup>18</sup>.

Afin de juguler les tentatives d'évasion, les SS rehaussent la sécurité dès le XX<sup>e</sup> convoi : les wagons de voyageurs (troisième classe) dont il était assez aisé de s'échapper par les fenêtres sont remplacés par des wagons de marchandises ou à bestiaux (qui ne disposent, eux, que de petites lucarnes munies de barreaux) ; l'escorte des *Schupos* – abréviation de *Schutzpolizei*, police de sécurité –, considérablement renforcée, est disséminée à l'avant, au milieu et à l'arrière du convoi... Des dispositions qui seront renforcées dès le convoi suivant : les portes seront verrouillées de l'extérieur avec du fil de fer barbelé et les trains ne partiront plus de nuit mais de jour.

En dépit de ces mesures préalables, la palme des évasions revient à ce XX<sup>e</sup> convoi parti de Malines dans la nuit du 19 au 20 avril 1943. Certes, avec près de 20% d'évadés (180 sur quelque 1000 passagers), le XVI<sup>e</sup> convoi du 31 octobre 1942 réalise, en termes de pourcentage, le score le plus élevé de toute la déportation ; toutefois, avec ses « travailleurs obligatoires » évacués, il n'était guère représentatif de la déportation juive : « Il ne comprend – et ce chiffre situe la singularité de ce convoi – que 50 enfants de moins de 15 ans, montés avec leurs parents à Malines pour compléter l'effectif déporté »<sup>19</sup>.

En revanche, le XX<sup>e</sup> convoi parti avec 1631 déportés et où il y eut 236 évasions (120 évadés non repris, 26 abattus et 90 repris) – soit 15% d'évadés – est plus typique de la Solution finale : « C'est toute une population qu'il déporte, y compris

16. Steinberg, Maxime : *op. cit.*, pp. 63-64.

17. *Idem*, p. 64.

18. Schram, Laurence : *op. cit.*, p. 27.

19. Steinberg, Maxime : *op. cit.*, p. 67.

des enfants (environ 250) et de nombreux vieillards physiquement incapables de sauter du train en marche » ; c'est dire que, bien qu'ils soient proportionnellement moins nombreux que ceux du XVI<sup>e</sup> convoi, les évadés du 19 avril 1943 « incarnent mieux l'esprit de rébellion »<sup>20</sup>. Aussi, selon Steinberg, ce convoi « reste bel et bien le convoi par excellence des rebelles qui, quelles que soient leurs hésitations, prennent en main leur propre destin ». Cependant, ajoute-t-il, « l'histoire n'est pas faite seulement de ce qui se passe. Elle est aussi dans l'idée que les contemporains s'en font et le coup de main contre le XX<sup>e</sup> convoi dont ils ont connaissance n'est pas fait pour les aider à une approche correcte des événements réels de la nuit du 19 avril »<sup>21</sup>. En effet, le Comité de Défense des Juifs (CDJ), qui a suscité l'action de Youra Livschitz et de ses deux amis non juifs<sup>22</sup>, le présentera bientôt comme « une page magnifique dans le livre de la Résistance juive ».

Selon Schram<sup>23</sup>, plusieurs facteurs expliquent ce nouvel esprit d'insubordination. D'une part, les rumeurs relatives au sort réservé aux déportés se font de plus en plus précises et insistantes : dans ce lointain et mystérieux Est, que sont devenus les milliers de Juifs embarqués dans les convois précédents, en particulier les femmes, les petits enfants, les vieillards et les malades, tous ceux qui ne peuvent servir de main d'œuvre ? D'autre part, l'ambiance est de plus en plus volcanique à Malines : les nouveaux détenus – certains d'entre eux sont des évadés repris des convois précédents – rapportent des informations encourageantes concernant l'évolution de la situation militaire, notamment l'issue de la bataille de Stalingrad où le III<sup>e</sup> Reich a subi une lourde défaite au début de 1943, une nouvelle qui ne peut que donner des ailes aux candidats à l'évasion.

#### 4. LA LÉGENDE DU XX<sup>e</sup> CONVOI

Dans le volume II du 3<sup>e</sup> tome de *L'Étoile et le Fusil* intitulé *La traque des Juifs 1942-1944*, Maxime Steinberg consacre de nombreuses pages à ce « convoi des évadés » et à ce qu'il présente comme « la légende du XX<sup>e</sup> convoi »<sup>24</sup>. Rappelons brièvement les faits. Le soir du 19 avril 1943, le XX<sup>e</sup> convoi part de Malines avec 1631 déportés à son bord, environ 50 par wagon. Son itinéraire belge passe par Boortmeerbeek, Louvain, Boutersem, Tirlemont, Saint-Trond, Tongres, Visé et Rémersdael, avant de franchir la frontière à Aix-la-Chapelle en direction de

20. *Idem*, p. 67.

21. *Idem*, p. 103.

22. En effet, l'idée de stopper un train en direction d'Auschwitz et de sauver la vie de centaines de déportés faisait son chemin dans l'esprit des responsables du CDJ, d'autant plus, relate Marion Schreiber (*op. cit.*, p. 195), qu'en mars 1943, pour la première fois, un grand nombre de partisans détenus à Malines, à la différence de la majorité des prisonniers, sont des hommes prêts à tout pour échapper au destin qui les attend. Pour les détails du plan, consulter Schreiber, *op. cit.*, pp. 196-199.

23. Schram, Laurence : *op. cit.*, pp. 212-213.

24. Steinberg, Maxime : *op. cit.*, p. 79 et p. 113.

Cologne. Près de Boortmeerbeek, soit douze kilomètres après Malines, le convoi est arrêté en pleine campagne par trois jeunes résistants, Youra Livschitz, Jean Franklemon et Robert Maistriau, qui ont placé une lampe-tempête sur les rails.

Si cet acte héroïque et unique dans les annales de la Résistance ne sauva à cet endroit-là « que » 17 déportés d'une mort certaine à Auschwitz – « Dix-sept personnes dont aucune n'avait pensé pouvoir s'évader du convoi »<sup>25</sup> –, la témérité de ces trois résistants amateurs favorisa d'une manière ou d'une autre la fuite postérieure de 219 autres déportés : tandis que certains s'échappèrent du train par leurs propres moyens grâce à des aides, des complicités, des plans préalablement organisés, d'autres, galvanisés par les circonstances et comprenant tout à coup que la machine allemande pouvait être mise à mal, profitèrent de l'occasion pour s'en évader à leur tour, sans avoir été mêlés de quelque façon que ce soit à leur préparation<sup>26</sup>.

En dépit du bilan tragique de cette nuit du 19 au 20 avril 1943 pendant laquelle 26 évadés sont abattus par les nazis et du résultat somme tout modeste du coup de main des trois amis qui ne purent ouvrir qu'un seul wagon, l'attaque du XX<sup>e</sup> convoi n'en demeure pas moins « l'événement le plus extraordinaire de toute la déportation raciale » : « Nulle part ailleurs en Europe, [...], aucun des trains de la solution finale n'a fait l'objet d'une telle entreprise de la résistance »<sup>27</sup>.

Coïncidence des dates ? Cet épisode se produit le jour où, à quelque 1300 kilomètres de Malines, débute l'insurrection du ghetto de Varsovie : une concordance temporelle que d'aucuns, tel l'historien français Lucien Steinberg<sup>28</sup>, ne manqueront pas de souligner, et qui en accentuera la signification mythique. D'autant que le chef de l'expédition, Youra Livschitz, alias Georges – son pseudonyme de combat –, est juif et qu'arrêté fin juin 1943 et incarcéré à Breendonk, il sera fusillé à la mi-février 1944 par les nazis en tant que « chef d'une bande de terroristes » et pour « a[voir] participé à l'attentat du 19 avril 1943 contre le convoi de Juifs (transport par train) »<sup>29</sup>.

Même si, au moment des faits, le Comité de Défense des Juifs se retint d'en parler ouvertement – une discrétion qui ne signifie pas que la résistance juive n'y attachait aucune valeur, bien au contraire ! –, il n'est guère étonnant que l'épisode du XX<sup>e</sup> convoi donnât lieu, assez vite, à des récits hyperboliques. De fait, dès juin

25. Schreiber, Marion : *op. cit.*, p. 256.

26. Schram, Laurence : *op. cit.*, p. 212.

27. Steinberg, Maxime : *op. cit.*, p. 113. Il semble toutefois qu'un épisode similaire se serait déroulé en Pologne juste un mois plus tard. Il aurait conduit à la libération de 49 déportés : « L'action à Celestynów (19-20 mai 1943) – action de libération des prisonniers transportés par train de Varsovie à Auschwitz à la gare de Celestynów. L'opération a été confiée à l'unité de disposition du quartier général de l'Armée de l'Intérieur de Kedyw «Motor 30». Le capitaine Mieczyslaw Kurkowski «Mietek» a été désigné comme commandant, et le cadet Tadeusz Zawadzki alias «Zoska» comme son adjoint. Le capitaine Adam Borys «Pluz» était un observateur au nom du commandement » ([https://pl.wikipedia.org/wiki/Akcja\\_w\\_Celestynowie](https://pl.wikipedia.org/wiki/Akcja_w_Celestynowie)).

28. Dans son article « La Révolte des Justes, les Juifs contre Hitler » (1970), l'historien français Lucien Steinberg souligne le parallèle entre les deux épisodes (Steinberg, Maxime : *op. cit.*, p. 146, n.1).

29. Gronowski, Simon : *L'enfant du 20<sup>e</sup> convoi*. Waterloo, Renaissance du livre, 2018, p. 327.



1943, le CDJ réserve la primeur de l'information au Front de l'Indépendance, un groupe de résistance bruxellois dont le journal *Libération* s'adresse majoritairement à un public non juif. Inscrivant le projet du CDJ dans la « guerre totale » que la résistance juive a décidé de livrer au nazisme, *Libération* transforme l'action contre le XX<sup>e</sup> convoi en une authentique opération militaire menée « sur le front intérieur » par « l'armée des réfractaires et des partisans ». Soulignant le « quotidien héroïsme » de ces « héros de la nuit et de l'ombre » auxquels, un jour, la nation entière rendra hommage, *Libération* indique que désormais les partisans redoublent la lutte :

L'autre nuit, entre Louvain et Tirlemont, ils ont arrêté un train de 35 wagons acheminant vers l'Allemagne 1.800 Juifs venant du camp de Malines. [...] Soudain, une fusillade [...]. Des mitrailleuses crépitent. Le train est obligé de stopper. Les partisans ouvrent les portières, libèrent 800 Juifs à qui ils donnent de l'argent pour qu'ils puissent se cacher dans le pays<sup>30</sup>.

« Comme il arrive dans les légendes merveilleuses, il y a une parcelle de vérité – toute minuscule – dans le conte fabuleux de *Libération* », commente Steinberg<sup>31</sup>, qui ajoute qu'à différentes époques et parfois bien des années plus tard, de nombreux témoignages contradictoires, notamment celui de Jacques Grippa, le chef d'état-major des Partisans armés, continueront d'alimenter « la légende partisane d'une attaque du convoi à la mitrailleuse »<sup>32</sup>.

En décembre 1943, exagérant à son tour l'impact de ce qu'il appelle le « coup de main audacieux de partisans juifs » – « on estima, dit-il, qu'environ 400 à 500 personnes sur les 1.700 qui composaient le transport ont pu se sauver » –, le CDJ conclut un rapport en signalant que « cet exploit héroïque constitue une page magnifique dans le livre de la résistance juive »<sup>33</sup>. « Magnifique, elle l'est comme l'est la légende. [...] Désormais, la légende s'est emparée du geste de Livschitz et de ses deux amis », commente Steinberg<sup>34</sup>. Il est vrai, concède l'historien – qui reproduit plusieurs communiqués du *Partisan* à l'époque –, qu'en pleine guerre psychologique et dans cette « guerre totale » engagée contre l'occupant nazi, ce qui importe, c'est moins le déroulement réel des faits que l'interprétation qui en est donnée et, partant, sa force mobilisatrice<sup>35</sup>.

30. Cité par Steinberg, Maxime : *op. cit.*, p. 115.

31. Steinberg, Maxime : *op. cit.*, p. 115.

32. *Idem*, p. 125. Certes, il est vrai que les Partisans armés menèrent des actions importantes en avril 1943 le long de cette voie ferrée et, début mai, du côté de Tirlemont où une compagnie de partisans délivre quelques blessés de l'Hôpital Saint-Jean – des « blessés juifs » du XX<sup>e</sup> convoi, signalera *Libération* – et tue sept soldats allemands, selon *Le Partisan*, une tuerie en réalité « purement imaginaire » (*Idem*, pp. 119-120).

33. Cité par Steinberg, Maxime : *op. cit.*, p. 114.

34. Steinberg, Maxime : *op. cit.*, p. 114.

35. *Idem*, p. 120.

## 5. UN TÉMOIN DIRECT : SIMON GRONOWSKI, ET QUELQUES FICTIONS

Si l'épisode du XX<sup>e</sup> convoi est aujourd'hui connu en Belgique, et peut-être à l'étranger, du moins d'un certain public, il le doit certes à la médiatisation dont il fit l'objet dans l'immédiat après-guerre ainsi qu'aux études que les historiens y ont consacrées tout spécialement depuis une quarantaine d'années. D'après nos recherches, la dernière en date centrée sur le XX<sup>e</sup> convoi est celle réalisée par les historiens néerlandophones Marc Michiels et Mark Van den Wijngaert, lesquels ont publié en 2012 un ouvrage intitulé *Het XX<sup>ste</sup> transport naar Auschwitz, de ongelijke strijd op leven en dood* (*Le vingtième transport pour Auschwitz, le combat inégal de la vie et la mort*).

Mais qu'un tel épisode, pour héroïque qu'il fût, mais dont l'impact réel fut tout de même assez limité, se soit transformé en authentique légende de la résistance juive en Belgique, n'est-ce pas dû aussi – et peut-être davantage – d'une part, à la filmographie et aux reconstitutions historiques télévisées qui en furent présentées<sup>36</sup>, d'autre part, à la littérature diverse – autobiographique et fictionnelle – qui le met en scène, encore aujourd'hui, en un XXI<sup>e</sup> siècle où, en Belgique comme ailleurs, resurgissent les nationalismes et nous guettent les monstres qu'ils peuvent engendrer ? De fait, comme le note Laurent Binet dans son roman *HHhH* où il relate l'opération « Anthroïde » – celle où deux parachutistes tchécoslovaques sont chargés d'assassiner Reinhard Heydrich alias le « bourreau de Prague », le 27 mai 1942 –, « pour que quoi que ce soit pénètre dans la mémoire, il faut d'abord le transformer en littérature. C'est moche mais c'est comme ça »<sup>37</sup> ; de même, dans son « Apostille » au *Nom de la rose*, Umberto Eco affirmait que dans le roman historique « les agissements des personnages servent à mieux faire comprendre l'histoire, ce qui s'est passé, [...], ils en disent plus, et avec une clarté sans pareille, sur [...] l'époque, que les livres d'histoire consacrés »<sup>38</sup>.

Parmi les récits non strictement historiques consacrés au XX<sup>e</sup> convoi, le plus connu est sans nul doute celui, autobiographique, de Simon Gronowski, le plus jeune des évadés : *L'enfant du 20<sup>e</sup> convoi*. Âgé de onze ans et demi en avril 1943 et littéralement poussé par sa mère, le petit Simon réussit à sauter de son wagon près de Berlingen-Borgloon, entre Saint-Trond et Tongres, dans la province de

36. (1) *L'attaque du XX<sup>e</sup> convoi*, un reportage produit pour la Radiotélévision belge par Jacques Cogniaux, présenté par Alain Nayaert et diffusé le 1<sup>er</sup> décembre 1974. (2) *Comme si c'était hier* de Myriam Abramowicz et Ester Offenbergh. Sorti en 1980 et restauré en 2020 par Boxon et Manneken Pix avec le concours de la Cinémathèque Royale de Belgique, ce film documentaire retrace la solidarité qui s'est alors développée dans la population belge, à travers les témoignages des personnes qui ont caché, placé ou aidé les enfants juifs pourchassés par les nazis. (3) *L'attaque du XX<sup>e</sup> convoi*, un documentaire de la télévision israélienne, réalisé en 1975 par Igal Burstein : « Mais il ne fait pas parler ses témoins à la manière du réalisateur belge Jacques Cogniaux. Plus spectaculaire qu'historique, l'émission israélienne n'a pas l'équale valeur d'archives télévisuelles » (Steinberg, Maxime : *op. cit.*, p. 111, n.126).

37. Binet, Laurent : *HHhH*. Paris, Grasset, 2009, p. 244.

38. Eco, Umberto : *Le nom de la rose*. Paris, France Loisirs, 1986, p. 542.

Limbourg. Ce récit poignant où Gronowski relate la trajectoire tragique de sa famille a fait l'objet de plusieurs adaptations : *Simon, le petit évadé. L'enfant du 20<sup>e</sup> convoi*, un album pour enfants ; *Simon, l'enfant du 20<sup>e</sup> convoi*, un roman pour la jeunesse, de Françoise Pirart ; l'opéra *PUSH*<sup>39</sup>, du compositeur anglais Howard Moody : « Il l'a appelé PUSH, car il est marqué par le geste de ma mère, qui a « poussé » son petit garçon hors du wagon de la déportation et a continué son voyage jusqu'à la mort, dans la chambre à gaz d'Auschwitz-Birkenau »<sup>40</sup>.

En Belgique aussi, l'une des figures centrales de la mémoire littéraire de la Shoah est certainement l'écrivaine Françoise Lalande-Keil. Dans la pièce de théâtre *Le souvenir de ces choses* (RTBF, 1983, réalisation de Jean-Louis Jacques), Lalande relate l'odyssée de Jeanne Herman – la cousine préférée de sa mère Louise Keil – qui, enrôlée dans le réseau Comète de la Résistance, arrêtée par la Gestapo et enfermée pendant neuf mois à la prison de Saint-Gilles (Bruxelles), fut embarquée à Malines dans un train à destination d'Auschwitz, un convoi saboté par les cheminots, ce qui lui permit de regagner la capitale et de se cacher jusqu'à la libération. Cet épisode, la romancière née en 1941 le relatera aussi dans *Cœur de feutre* (1984) et dans ses *Sentiments inavouables* (2006). Plus récemment, le grand public a pu redécouvrir cette page d'histoire à travers le roman de Sylvestre Sbille *J'écris ton nom* (2019), un récit centré sur la personnalité et la trajectoire vitale de Youra Livschitz depuis sa tendre enfance jusqu'à son arrestation par la Gestapo, et dont l'incipit est : « Toute famille possède sa part de légende »<sup>41</sup> ; ainsi qu'à travers la bande dessinée en deux volumes *À l'ombre du convoi (Le Poids du passé et L'Espoir d'un lendemain)* (2013-2014) du scénariste belge Kid Toussaint, illustrée par l'Espagnol José María Beroy et préfacée par Simon Gronowski.

Correspondante, de 1986 à 1998, du magazine *Spiegel* à Bruxelles où elle finit par s'installer, l'écrivaine et journaliste allemande Marion Schreiber rédigea à la suite de sa rencontre avec Gronowski le récit historico-romanesque *Stille Rebellen: Der Überfall auf den 20. Deportationszug nach Auschwitz* (Berlin, 2000), traduit en français sous le titre *Rebelles silencieux. L'attaque du 20<sup>e</sup> convoi pour Auschwitz*. Comme elle l'écrit dans son « Avant-propos », c'est à partir d'archives, de dossiers juridiques, d'autobiographies et de conversations avec des survivants – dont Robert Maistriau – ainsi que de la reconstruction effectuée par Maxime Steinberg dans *La Traque des Juifs*, qu'elle put reconstituer « cette histoire inouïe du XX<sup>e</sup> convoi »<sup>42</sup>. Dans *Die Hauptstadt* (2017), son roman satirique sur la capitale européenne, traduit en français par Olivier Mannoni (*La Capitale*, 2019), l'écrivain autrichien Robert Menasse évoque brièvement l'épisode du XX<sup>e</sup> convoi.

39. Push | La Monnaie / De Munt

40. Gronowski, Simon : *op. cit.*, p. 274.

41. Sbille, Sylvestre : *J'écris ton nom*. Paris, Belfond, 2019, p. 11.

42. Schreiber, Marion : *op. cit.*, p. 12.

## 6. LA MALÉDICTION DES MOTS

Début 2021, après sept années d'enquêtes, de questionnements et d'écriture, l'écrivaine belge Évelyne Guzy publie *La malédiction des mots* qu'elle présente comme un « roman », ce qui lui offre une liberté narrative opportune et lui permet, outre d'insuffler des sentiments à son récit, de suivre ses intuitions afin de combler les blancs laissés par l'Histoire tout comme d'organiser les souvenirs inévitablement imprécis, parfois contradictoires, des témoins qu'elle a pu rencontrer. Dans ce récit au titre sibyllin et aux résonances multiples, une certaine Eva tente de reconstituer le passé tragique de sa famille dont plusieurs membres furent expédiés de la caserne Dossin vers Auschwitz. La troisième partie, « Le résistant », est principalement consacrée à la figure héroïque et à la personnalité controversée de son grand-père maternel Doniek Katz, alias Roger Cornez (son nom dans la Résistance), alias Roger-David Katz (RDK).

En effet, s'il ne fait aucun doute que celui-ci rejoignit la Résistance dès le début de la guerre, d'abord pour y participer à la distribution de la presse clandestine avant d'y déployer une activité tous azimuts que sa petite-fille relate dans son ouvrage – à cet égard, dit-elle, « les états de service que lui dressent les dirigeants du Mouvement National Belge (MNB), en 1947, sont considérables »<sup>43</sup> –, s'il ne fait pas davantage de doute qu'arrêté par la Gestapo dans la nuit du 24 février 1944, il fut torturé au point que les graves séquelles qu'il en garda le firent déclarer « grand invalide de guerre », Guzy doit avouer que, dans toute cette histoire, « quelque chose ne collait pas »<sup>44</sup>.

Sans doute celle qui aujourd'hui reconnaît « [avoir] perdu le héros de [s]on enfance à force de vouloir raviver sa mémoire » aurait-elle été mieux inspirée, au début des années quatre-vingt, d'éviter d'ouvrir la boîte de Pandore, ce qui lui aurait permis de continuer à « s'imagin[er] issue d'une lignée de héros »<sup>45</sup> et à contempler son « Bon-Papa » tel qu'elle le connaissait, comme le glorieux « héros auréolé de hauts faits de Résistance »<sup>46</sup>. Toutefois, comment la journaliste qu'elle était déjà alors – elle était secrétaire de rédaction du *Magazine J*, une publication destinée à la communauté juive – aurait-elle pu, en 1983, dédaigner l'ouvrage *L'Étoile et le Fusil* dont le premier tome venait d'être publié et ne pas solliciter une interview à son auteur ? D'autant, croyait-elle, qu'elle y trouverait relatés en détail les multiples exploits de son grand-père maternel ! La réaction virulente de Doniek – « «Mais c'est un communiste !» s'exclame-t-il, cinglant. Il n'existait pas pour lui de plus grande insulte (mise à part celle de nazi) »<sup>47</sup> – la convaincra

43. Guzy, Évelyne : *La malédiction des mots*. Bruxelles, M.E.O., 2021, pp. 186-187.

44. *Idem*, p. 190.

45. *Idem*, p. 175.

46. *Idem*, pp. 168-169.

47. *Idem*, p. 191.

d'annuler le rendez-vous. La lecture des deux derniers volumes de Steinberg, parus en 1986 – peu après la mort de Doniek – et dans lesquels il est question de celui-ci à plusieurs reprises, la remplira d'indignation dans un premier temps, avant d'augmenter sa perplexité et, plus tard, de faire naître en elle des doutes sur quelques-uns des aspects du récit grand-paternel, principalement à propos de son implication dans l'épisode du XX<sup>e</sup> convoi.

Quelque vingt-cinq ans plus tard, tandis qu'elle se décide enfin à ouvrir les dossiers qui lui a remis sa mère, Guzy ne peut s'empêcher de s'interroger sur la réalité « [d]es récits qui circulent et fondent, petit à petit, la mythologie familiale » : « Alors que faire pour continuer à exister comme un membre de la tribu lorsque l'histoire ne colle plus ? Créer une nouvelle légende ? »<sup>48</sup>, se demande celle qui « pense se souvenir » que son grand-père lui avait raconté « av[oir], d'une certaine façon, participé à cette action héroïque [...]. Des résistants – lui ? des hommes à lui ? – avaient attaqué un convoi de déportés lors de son trajet du sinistre camp de rassemblement de Malines vers le camp de la mort d'Auschwitz »<sup>49</sup>.

Consultant alors les déclarations qu'il fit en 1966 à une historienne de *Yad Vashem* enquêtant sur la Résistance en Belgique – un document qui la trouble car elle y détecte une extrême méfiance de son grand-père face aux questions qui lui sont posées –, l'écrivaine doit bien admettre que « l'aspect le plus délicat du témoignage de Doniek concerne l'Affaire du XX<sup>e</sup> convoi »<sup>50</sup>. Dans ce témoignage où il affirme se garder de vouloir « corriger les fantaisies d'autres » – « que des résistants qui ont un passé, embellissent les faits, c'est normal. Mais que ceux qui n'ont rien fait se mettent à raconter des histoires, c'est inadmissible », précise-t-il –, RDK signale, d'une part, que « la [...] source [qui a provoqué la controverse] avance cinq thèses et que l'une ne colle pas à l'autre » ; d'autre part, que « la vérité historique se trouve consignée dans un document certifié par la Commission historique belge, chez le Dr Kermisch », le directeur des archives de *Yad Vashem*<sup>51</sup>.

De fait, ce dernier document, rédigé lui aussi en 1966 sous l'en-tête de la *Fraternelle du Mouvement National Belge* (MNB), s'intitule *Action contre un convoi, dans la nuit du 19 au 20 avril 1943*. Il porte les initiales de S.J. (il s'agit de Joseph Silber) et de R.D.K. (Roger-David Katz) ; il est « lu, vu et approuvé » par L.V. (Laurent Vande Poel), chef de GI, une appellation que Guzy n'a pu élucider mais qui doit correspondre à un groupe d'intervention ; il est finalement signé en toutes lettres par A. Deneweth, membre du Directoire, chargé de l'historique du MNB et Vice-Président national, avec la mention « Vu et agréé pour l'Historique de la Résistance »<sup>52</sup>. Le document comprend le récit fait par S.J. sur la façon dont l'attaque

48. *Idem*, p. 196.

49. *Idem*, p. 174.

50. *Idem*, p. 204.

51. Cité par Guzy, Évelyne : *Idem*, p. 204.

52. *Idem*, p. 204.

du XX<sup>e</sup> convoi fut organisée en vue de libérer un résistant incarcéré à Dossin, Nathan M. (Mitelsbach), et, dans la foulée, de permettre à d'autres prisonniers de s'échapper. Il détaille aussi le plan en trois phases : mettre à la disposition du détenu le matériel nécessaire à l'évasion ; trouver le lieu propice à celle-ci ; faciliter la fuite par un appui extérieur de la Résistance. C'est ainsi que plusieurs personnes, parmi lesquelles un membre de la Croix-Rouge, furent chargées de cacher dans les colis de provisions et autres objets de première nécessité destinés aux prisonniers en partance, différents outils devant leur permettre de faire sauter les serrures ou de perforer des ouvertures dans les planchers ou les parois en bois des wagons.

Comme prévu, car une semaine à l'avance la Gestapo annonçait les départs à l'Association des Juifs en Belgique afin que celle-ci ait le temps de remettre les colis aux futurs déportés, le XX<sup>e</sup> convoi quitte Malines dans la soirée du 19 au 20 avril. Le rapport signale qu'un camarade devait arrêter le train, au moyen de la lanterne rouge des cheminots, près de Tirlemont où des résistants prendraient en charge les fuyards. Joseph Silber, qui déclare sur l'honneur que son récit est « véridique et sincère », mais dont Steinberg dénonce « [la] fâcheuse propension à fabuler »<sup>53</sup>, affirme, d'une part, avoir pu observer par le vasistas comment les déportés sautaient des wagons malgré les tirs des Allemands sur les fuyards, d'autre part, avoir ordonné à ses camarades de s'enfuir par la lucarne dès que le train aurait ralenti, « ce qui, dit-il, arriva avant Tirlemont »<sup>54</sup>. Dans son ouvrage, après avoir indiqué que R.D.K concluait le rapport de Joseph Silber en insistant sur le rôle des déportés dans leur libération et en regrettant le nombre élevé de victimes – qu'un rapport de la Sûreté de l'État, cité à l'appui, évaluait à 220 –, Guzy doit bien constater que les études historiques qu'elle a lues par la suite sur cet événement inversent les proportions : quelque 230 personnes sauvées et une vingtaine de morts... « Mais dans quelles circonstances ? », s'interroge-t-elle<sup>55</sup>.

Certes, continue-t-elle, bien que Doniek présente cette opération comme la première collaboration entre le POWN (mouvement de résistance polonais) et le MNB, ce document ne contient aucune allusion à une quelconque implication directe de sa part dans cet acte de résistance. Et pourtant, s'étonne-t-elle, une attestation datée de l'année 1949, fournie à la Commission de reconnaissance des prisonniers de guerre par le MNB, certifie, sous la rubrique *Sabotage*, que parmi les « missions difficiles et dangereuses » auxquelles le résistant Roger-David Katz participa à la tête de ses hommes, figure celle d'un train avec 1400 déportés. Il ne peut, bien entendu, s'agir que du XX<sup>e</sup> convoi. Alors, « Qu'en penser ? », s'interroge une nouvelle fois Guzy<sup>56</sup>, et que faire sinon poursuivre ses recherches ?

53. Steinberg, Maxime : *op. cit.*, p. 94.

54. Cité par Guzy, Évelyne : *op. cit.*, p.206.

55. Guzy, Évelyne : *op. cit.*, p. 207.

56. *Idem*, p. 208.

Dans une lettre datée du 26 mars 1976 – soit dix ans après son témoignage à *Yad Vashem* – adressée à Maxime Steinberg, Katz met l'accent sur le fait que « le MNB ne revendique pas l'attaque du XX<sup>e</sup> convoi et que nous contestons toute affirmation au sujet d'une attaque faite par l'extérieur ». Par ailleurs, il y indique posséder « une documentation authentique, largement explicative, démontrant que l'attaque du XX<sup>e</sup> convoi était une mise en scène et une provocation de la part des agents de la Gestapo et de leurs mouchards »<sup>57</sup>. Pour expliquer cette thèse qui, selon Steinberg, « ne résiste pas plus à la critique historique que les autres allégations »<sup>58</sup>, Guzy rappelle que les contacts de Youra Livschitz avec Pierre Romanovitch, un délateur à la solde de la Gestapo se faisant passer pour un résistant, menèrent à l'arrestation de nombreux résistants : « C'est pourquoi Roger-David accuse Livschitz d'être un traître, allant jusqu'à affirmer que l'action du XX<sup>e</sup> convoi fait penser à une provocation de la Gestapo. [...] L'histoire semble cependant avoir retenu que le jeune homme avait plutôt péché par naïveté »<sup>59</sup>. Enfin, RDK y précise que l'évasion du XX<sup>e</sup> convoi fut l'œuvre des déportés eux-mêmes qui refusèrent de « se laisser conduire comme des moutons à l'abattoir » et que Mitelsbach « a, sur l'ordre de son chef du MNB, préparé ses codétenus à l'évasion, c'est-à-dire qu'il a obéi à un ordre »<sup>60</sup>. Il est à noter que RDK étant, *in fine*, le supérieur hiérarchique de Mitelsbach, il était théoriquement le promoteur et le responsable des actions menées par celui-ci<sup>61</sup> !

D'après Steinberg pour qui le MNB « a quelque peu tendance, en ce qui concerne le XX<sup>e</sup> convoi, à s'approprier ce que d'autres ont fait » – « Le XX<sup>e</sup> convoi fut effectivement, sinon attaqué, tout au moins l'objet d'un coup de main que d'autres résistants accomplirent. Devant l'évidence, le MNB laissa tomber sa revendication. Le revirement fut total »<sup>62</sup> –, non seulement la plupart de ces affirmations ne sont corroborées par aucune preuve – ce qui, indique Guzy, ne signifie pas qu'elles sont fausses<sup>63</sup> –, mais le témoignage du machiniste du train, qui déclara que l'attaque s'était produite près de Louvain, contredit les dires de RDK selon lequel c'est bien un membre de son réseau, L. Baude, qui brandit la lanterne rouge afin d'arrêter le convoi aux environs de Tirlemont<sup>64</sup>. Tout ceci, déplore

57. Cité par Steinberg, Maxime : *op. cit.*, p. 150, n.93 et par Guzy, Évelyne : *op. cit.*, p. 208.

58. Steinberg, Maxime : *op. cit.*, p. 111, n.122.

59. Guzy, Évelyne : *op. cit.*, p. 214.

60. Cité par Steinberg, Maxime : *op. cit.*, p. 89 et par Guzy, Évelyne : *op. cit.*, pp. 208-209.

61. Guzy, Évelyne : *op. cit.*, p. 209.

62. Steinberg, Maxime : *op. cit.*, p. 89.

63. En 1980, Joseph Silber confirmera son témoignage à Kiel, lors du procès de Kurt Asche, le SS en charge de la déportation des Juifs en Belgique. Selon Guzy (p.209), il se confiera également à Marion Schreiber (voir Schreiber, Marion : *op. cit.*, p. 233 et pp. 258-259).

64. « R.D. Katz et [Laurent] Vandepoel prétendent, en effet, que le POWN/MNB aurait chargé Léopold Braude (*sic*) «de faire stopper le train dans les environs de Tirlemont, au moyen de la lanterne rouge des cheminots» (versions 1966 et 1972). En 1976, Katz écrit à l'auteur que « nous ne pouvons dire si le train a été ralenti ou arrêté. Toujours est-il que L. Braude a agité la lanterne rouge. Pour nous, son témoignage est irréfutable». Il n'est, en tout cas, pas disponible » (Steinberg, Maxime : *op. cit.*, p. 110, n.105).

Guzy, ne permet pas de savoir si, d'une façon ou d'une autre, son grand-père participa réellement à l'attaque du XX<sup>e</sup> convoi. « Selon ses propres dires, non »<sup>65</sup>.

En effet, lors du jury d'honneur opposant Doniek à Steinberg en 1983, l'avocat de RDK affirma, d'une part, que ce qui permit à son client d'obtenir le statut de résistant, ce fut l'attestation émise en 1947 par les dirigeants du MNB ; d'autre part, que celui-ci n'a jamais déclaré ni vu ce qui figure dans l'attestation de 1949 « dont la formulation est maladroite »<sup>66</sup>. Dans sa recherche de la vérité sur son grand-père, si elle reconnaît que celui-ci n'a pas rectifié cette dernière attestation, Guzy admet qu'avant de contresigner « sans réserve » le témoignage de Joseph Silber, Doniek l'avait sûrement examiné, lui qui, rappelle-t-elle, avait affirmé, en 1966, à l'historienne de *Yad Vashem* être parfaitement conscient que certains résistants avaient tendance à gonfler leurs états de service. Sans doute l'ingénieur Doniek n'avait-il pas les réflexes d'un historien, mais, interroge Guzy, « en endossant les imprécisions d'un unique témoin, ne s'attribuait-il pas un mérite plus grand encore que le sien ? »<sup>67</sup>

De même, bien qu'il lui eût plu de récolter de nouveaux témoignages confirmant la bravoure et l'engagement de celui qui, pour elle, fai(sai)t encore figure de héros, notamment lors de la visite qu'elle effectua à Jérusalem à la section du *Yad Vashem* consacrée à la Belgique afin d'y consulter la documentation léguée par son grand-père, Guzy doit accepter que le centre mémoriel israélien n'a pas retenu la version de l'attaque du XX<sup>e</sup> convoi (à laquelle plusieurs panneaux sont dédiés) telle qu'elle fut relatée par le MNB et qu'en conséquence « face à l'histoire, Doniek a perdu. Ce n'est pas sa version des événements qui est retenue. Le XX<sup>e</sup> convoi a un héros. Il se nomme Youra Livschitz »<sup>68</sup>. En effet, même si tous s'accordent à dire que plusieurs évasions organisées de l'intérieur eurent lieu, historiens et romanciers relatent de concert qu'une action fut bel et bien menée de l'extérieur contre le XX<sup>e</sup> convoi par trois jeunes héros mal équipés et mal préparés, lesquels, sans bénéficier du soutien direct d'aucun mouvement de la Résistance – les états-majors estimaient l'entreprise trop hasardeuse –, eurent le cran d'exécuter un plan conçu initialement par le Comité de Défense des Juifs.

Ce désappointement n'empêchera cependant pas Évelyne Guzy de lutter pour que soit honorée la mémoire de son grand-père résistant et restaurée la réputation méchamment écornée de celui qui fut précipité dans une très pénible descente aux enfers.

65. Guzy, Guzy, Évelyne : *op. cit.*, p. 209.

66. Cité par Guzy, Évelyne : *op. cit.*, p. 209.

67. Guzy, Évelyne : *op. cit.*, p. 210.

68. *Idem*, p. 213.



## 7. UNE PÉNIBLE DESCENTE AUX ENFERS

Dans son récit de plusieurs des épisodes de cette « longue descente aux enfers »<sup>69</sup> vécue par Doniek, Guzy évoque la création, au tournant des décennies 1970-1980, du Comité d'Hommage des Juifs de Belgique à leurs Héros et Sauveurs sous la houlette du professeur Chaïm Perelman, ancien résistant et ami de Roger-David Katz, et de Joseph Komkommer, consul honoraire de l'État d'Israël. L'objectif de ce Comité n'est autre, à l'époque, que celui de réunir les diverses tendances du judaïsme belge en vue de relever les défis pendants, parmi lesquels la lutte contre le négationnisme ainsi que la transmission, aux jeunes générations, de l'histoire des Juifs pendant la Seconde Guerre. Une tâche capitale à laquelle Maxime Steinberg, soutenu par l'Union des Anciens Résistants juifs de Belgique (principalement constituée d'anciens membres du Front de l'Indépendance, mouvement de résistance dans la mouvance communiste), s'est déjà fermement attelé, lui qui élabore alors *L'Étoile et le Fusil* dont un document de synthèse : « Extermination, sauvetage et résistance des Juifs de Belgique : hommage des Juifs de Belgique à leurs héros et sauveurs 1940 - 1945 »<sup>70</sup>, est publié en avril 1979 par ledit Comité.

A vrai dire, l'ambiance n'est guère au beau fixe au sein de cette nouvelle association, dont Doniek fait partie et qui réunit certes des personnes qu'il a en grande estime mais aussi des êtres qu'il honnit et avec lesquels il est en différend depuis plusieurs années, notamment des membres du CDJ, d'une part « parce qu'ils ont, selon sa conception, usurpé le titre de résistant », d'autre part « pour leur appartenance conjointe à l'Association des Juifs de Belgique, complice de fait de l'occupant »<sup>71</sup>. Parmi les membres de ce Comité se trouve également Maxime Steinberg, lequel non seulement propose depuis plusieurs années une version de l'épisode du XX<sup>e</sup> convoi fort divergente de celle relatée par RDK, mais a publié, également en 1979, dans la revue *Points critiques* de l'Union des Progressistes juifs de Belgique, un article intitulé « La Problématique de la Résistance juive en Belgique », un écrit que Guzy n'hésite pas à qualifier d'« assassin » : l'historien s'en prend en effet virulemment à Doniek qu'il accuse de « supercherie », de compter parmi les « résistants de la dernière heure prétendant parler au nom de l'ensemble de la résistance juive », ou encore d'être un « imposteur » ayant usurpé le titre de résistant sur base d'exploits commis par d'autres :

N'a-t-on pas vu un résistant reconnu pour l'attaque d'un train de mille quatre cents déportés ? Il avait profité de l'ignorance où on se trouvait à l'époque de l'action héroïque de Georges Livschitz contre le XX<sup>e</sup> convoi. Le personnage s'en attribua le mérite. Puis, la lumière commençant à se faire, il veilla à ce que cette mention ne figure plus dans les attestations ultérieures. Il réduisit cette « attaque » à une prétendue aide apportée à un détenu de Malines pour lui faire parvenir

69. *Idem*, p. 215.

70. *Bulletin périodique de documentation*, n°4, avril 1979, édité par le Comité d'Hommage des Juifs de Belgique à leurs Héros et Sauveurs.

71. Guzy, Évelyne : *op. cit.*, p. 216.

des «outils» sans qu'il soit en mesure de prouver comment ces outils pénétrèrent dans le camp de rassemblement juif. Par contre, il ne cessa d'user de son influence pour salir la mémoire du résistant fusillé pour cette attaque. Bien informé par ses relations dans les milieux patriotiques d'après-guerre, le personnage n'hésita pas à exploiter le fait que le jeune médecin juif s'était laissé abuser par un provocateur dont il fut la victime. Jouant la confusion, il s'employa à persuader le public que l'opération elle-même avait été une provocation tentée par la Gestapo et à laisser entendre que Livschitz lui-même aurait été complice<sup>72</sup>.

En réponse à de telles accusations – ou calomnies –, Guzy rappelle, d'une part, que la Résistance avait pour principe d'éliminer toute trace de ses actions et qu'aucune information ne devait filtrer entre ses réseaux, ni même entre les brigades d'un même réseau ; aussi, (s')interroge-t-elle, « comment Maxime Steinberg pouvait-il, d'un revers de la main, balayer, avec une véhémence qui ne sied pas à l'historien, l'ensemble du témoignage de Roger-David Katz ? » ; d'autre part, que les documents qu'elle a personnellement examinés, même s'ils contiennent d'évidentes contradictions, indiquent que son grand-père « n'a jamais *lui-même* revendiqué *pour lui-même* une attaque à *main armée* du XX<sup>e</sup> convoi »<sup>73</sup> ; enfin, que les historiens n'ont jamais pu résoudre l'énigme des liens de Livschitz – « Trop confiant (selon l'historien) ou complice (selon le résistant) » – avec l'agent double Pierre Romanovitch auquel il aurait fourni des renseignements sur le projet d'attaque du XX<sup>e</sup> convoi.

Dans les dernières pages de son récit, Guzy, pour qui le ton personnel que prit progressivement la polémique autour de cette question dépassait la simple confrontation d'idées – le débat qui opposait Steinberg et Katz, dit-elle, les dépassait eux-mêmes –, rappelle que, le 19 avril 1985, quelques mois avant le décès de son grand-père, le journal anversois *Het Gazet van Antwerpen* publia en double page un article – « In het drama van het 20ste konvooi lieten 26 joodse gevangenen het leven » (« Dans le drame du 20<sup>ème</sup> convoi, 26 prisonniers juifs sont morts ») – accréditant sa version à lui du XX<sup>e</sup> convoi, un épisode « décrit, précise-t-elle, comme un drame et non un acte de bravoure »<sup>74</sup>.

Toutefois, un an après la mort de RDK, paraissaient les deux derniers volumes de *L'Étoile et le Fusil*, la somme que Steinberg consacra à la question et à la résistance juives en Belgique pendant la Deuxième Guerre. Dans cet ouvrage qui fit date et fait, encore aujourd'hui, autorité, l'historien réitère en des termes aussi durs et implacables l'ensemble des critiques qu'il avait formulées dès 1976 à l'égard de Doniek ainsi que du Mouvement National Belge – qu'il accuse par ailleurs d'avoir distribué frauduleusement, par l'intermédiaire de la 9e brigade de Katz, des attestations de résistance à ses protégés sionistes. Quoi qu'il en soit, « Un mort

72. Cité par Guzy, Évelyne : *op. cit.*, pp. 216-217.

73. Guzy, Évelyne : *op. cit.*, p. 217.

74. *Idem*, p. 224.

ne p[ouvant] se défendre des accusations à son encontre ni tenter de procès »<sup>75</sup>, le débat doit-il dès lors se poursuivre ?

## 8. ÉPILOGUE

En 2018, dans un ouvrage intitulé *Se rêver rescapé. Essai sur des faussaires de la Shoah*, la psychanalyste belge Coralie Vankerkhoven analysait les cas, assez connus, du Suisse Bruno Dösseker, alias Benjamin Wilkomirski, lequel dans *Fragments* (1995) relatait la destinée d'un enfant juif pris dans l'enfer des camps, et de la Belge Monique Dewael, alias Misha Defonseca, laquelle dans son récit *Survivre avec les loups* (1997) narrait l'odyssée d'une fillette juive à la recherche de ses parents dans une Europe dévastée par la Seconde Guerre mondiale. Deux ouvrages qui remportèrent un énorme succès éditorial, deux histoires censées être autobiographiques, dont aucune n'était authentique, mais qui permirent à leurs auteurs – que la psychanalyste se garde bien de présenter comme des imposteurs, plutôt comme des poètes – de se forger une identité et de s'inventer une existence autrement plus trépidante que celle qui fut la leur.

Il n'est pas difficile d'imaginer que, dans la confusion générale régnant au cours de la Deuxième Guerre et sans doute encore davantage au lendemain de celle-ci où affluaient des témoignages en tous genres et où plus d'un dut tenter de tirer son épingle du jeu, la tentation était grande pour certains, peut-être séduits par l'un ou l'autre épisode légendaire, de se rêver ou de s'autoproclamer *rescapants*, tant pour des raisons strictement personnelles que collectivement politiques.

Parmi les raisons personnelles, il y a celle, bien humaine, de vouloir endosser la cape du héros et/ou, comme pour quelques faux rescapés, de (se) raconter tout simplement une belle histoire afin d'échapper à la banalité quotidienne qui finalement est le lot habituel du commun des mortels. Il est également notoire que, tandis que certains soi-disant rescapés affirmèrent s'être évadés du XX<sup>e</sup> convoi alors qu'ils n'en faisaient pas partie, et ce pour pouvoir revendiquer le statut de prisonnier politique et bénéficier d'avantages matériels ou moraux attachés à ce titre, d'autres se présentèrent en temps utile comme *rescapants* en vue de se voir octroyer le statut de résistant armé<sup>76</sup>. Sans compter le cas des membres de la SS flamande qui, après la guerre, afin de se dédommager, de chercher leur salut et éventuellement de se racheter une conscience, prétendirent avoir favorisé les évasions du XX<sup>e</sup> convoi.

Dans son ouvrage, faisant référence au cas d'un ami de Doniek, à savoir Simon Wiesenthal, ce survivant autrichien de la Shoah mondialement connu

75. *Idem*, p. 225.

76. Steinberg, Maxime : *op. cit.*, pp. 97-98.

pour ses activités de traqueur de nazis, Guzy invite le lecteur à ouvrir *Wikipédia* « pour en savoir un peu plus sur cette figure emblématique ». Nous ne pouvons qu'inviter le lecteur à y consulter la section « Incohérences autobiographiques ». Alors, s'interroge Guzy, « Wiesenthal menteur et vantard ? Et Doniek ? / Face aux constructions des anciens héros, comment démêler le vrai du faux sans tout rejeter – sans les rejeter – d'un bloc ? »<sup>77</sup>

Dans le cas qui nous occupe ici, on peut penser que, reconnu comme résistant et grand invalide au lendemain de la Deuxième Guerre, RDK n'avait plus rien à prouver concernant son héroïsme et bien peu à gagner en s'attribuant, faussement semble-t-il, une quelconque participation à l'épisode du XX<sup>e</sup> convoi. La question que l'on est néanmoins en droit de se poser concerne, à notre avis, son implication jusqu'au-boutiste dans une polémique qui lui valut bien des déboires et des brimades. Et cela alors qu'il ne cessait d'accumuler les titres et les fonctions honorifiques : ne fut-il pas honoré par le gouvernement du général de Gaulle pour avoir caché des réfractaires français sous l'Occupation ? Promu Officier de l'Ordre de Léopold II, ne présida-t-il pas jusqu'à son décès en 1985 la Fédération nationale des Anciens Combattants et Résistants armés juifs de Belgique, une association fondée en 1953 et « dont l'objectif était tout à la fois d'exalter l'esprit de résistance et de propager l'esprit patriotique, de lutter pour la liberté, de marquer sa fidélité à la dynastie et à la Belgique et enfin de demeurer fidèle au peuple juif et à l'État d'Israël »<sup>78</sup> ? Président de la Fédération sioniste de Belgique entre 1955 et 1965, n'organisait-il pas chaque année, à la Grande Synagogue de Bruxelles, « après avoir invité tout le gratin des autorités belges, ministres, ambassadeurs, présidents de diverses associations, dignitaires militaires et religieux »<sup>79</sup>, les commémorations de la révolte du ghetto de Varsovie, lesquelles symbolisant « le lien entre la résistance juive armée et la renaissance de l'État d'Israël » lui occasionnèrent, il est vrai, « de très nombreux conflits avec la mouvance des anciens résistants communistes »<sup>80</sup> ?

Car, comme l'indique Guzy – qui a soin de préciser que « l'idée d'une résistance spécifiquement juive [est une] construction postérieure à la guerre »<sup>81</sup> –, après l'armistice de 1945, loin de s'apaiser, la lutte reprit de plus belle « dans les rangs de la Résistance juive, chacun cherchant à s'attribuer les mérites exclusifs de la victoire. De commémorations en excommunications, les héros de l'ombre menaient leur combat hors de tout regard »<sup>82</sup> :

77. Guzy, Évelyne : *op. cit.*, p. 180.

78. Schreiber, Jean-Philippe : « Katz, David dit Roger », *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique : figures du judaïsme belge XIXe-XXe siècles*. Bruxelles, De Boeck, 2002, p. 192.

79. Guzy, Évelyne : *op. cit.*, p. 173.

80. Schreiber, Jean-Philippe : *op. cit.*, p.192.

81. Guzy, Évelyne : *op. cit.*, p. 218. Les résistants juifs – « souvent sympathisants communistes » (Guzy, Évelyne : *op. cit.*, p. 222) – faisaient en effet partie d'organisations beaucoup plus larges, telles que le Front de l'Indépendance.

82. *Idem*, p. 169.

À la gauche comme à la droite, chaque mouvement de Résistance veut s'attribuer la victoire sur l'ennemi, s'ériger en sauveur de la patrie, mais aussi des Juifs, victimes d'un crime contre l'Humanité. [...] Ainsi, chaque mouvement revendique-t-il l'attaque d'un convoi de déportés qui roulait droit vers son extermination : le Mouvement national belge au travers de l'attestation concernant Roger-David Katz qu'il délivre de sa propre initiative en 1949, d'une part ; le Comité de défense des Juifs de l'autre, en se proclamant le concepteur d'une action qui finalement fut menée hors de son contrôle et sans le soutien du Front de l'Indépendance dont il faisait partie. Dans la réalité, aucun mouvement de Résistance n'apporta à Youra et ses comparses le soutien dont ils avaient besoin, tous estimant, comme Roger-David Katz, l'action trop risquée<sup>83</sup>.

Dans de telles circonstances, Doniek pouvait-il rester à l'écart, lui qui, dit-elle, « a[vait] fait du passé son présent, sa raison d'être »<sup>84</sup> ? Pour Katz comme pour tant d'autres, une nouvelle bataille s'engageait, qu'il fallait à tout prix remporter, contre de multiples ennemis : les néonazis, les communistes qu'il abhorrait, les antisionistes, ainsi que l'Association des Juifs en Belgique, une institution créée par un décret de l'occupant, beaucoup trop soumise, voire complice de fait de celui-ci, selon Doniek, et dont les membres n'avaient pas hésité à pratiquer un double jeu ; quant à ceux du Comité de Défense des Juifs qui, parmi d'autres actions sociales, avaient certes sauvé des enfants juifs mais n'avaient pas combattu les armes à la main contre l'occupant, RDK refusait de leur reconnaître le statut de combattants de la Résistance qu'ils revendiquaient. Rien d'étonnant donc à ce que plus d'un ressentît une forte animosité à l'égard de celui qui, en outre, affirmait posséder des dossiers compromettants sur des personnes connues au sein de la communauté juive, parmi lesquelles des résistants civils que publiquement il traitait de faussaires<sup>85</sup>. Les années passant et les hostilités se perpétuant, ne pouvant faire marche arrière, Doniek n'a-t-il pas, d'une certaine manière, été quelque peu victime (consentante ?) des fables dans lesquelles d'aucuns l'avaient enlisé ?

---

83. *Idem*, pp. 218-219.

84. *Idem*, p. 195.

85. *Idem*, p. 203.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Binet, Laurent : *HHhH*. Paris, Grasset, 2009.
- Eco, Umberto : *Le nom de la rose*. Paris, France Loisirs (édition revue et augmentée d'une apostille), 1986.
- Gronowski, Simon : *L'enfant du 20<sup>e</sup> convoi*. Nouvelle édition revue et augmentée, Waterloo, Renaissance du livre, 2018 (1<sup>e</sup> éd. : 2005).
- Gronowski, Simon, Bertrand, Cécile (illustrations) & Peigny, Réjane (adaptation du texte) : *Simon, le petit évadé. L'enfant du 20<sup>e</sup> convoi*. Waterloo, Renaissance du livre, Coll. Jeunesse, 2013 (1<sup>e</sup> éd. : 2005).
- Guzy, Évelyne : *La malédiction des mots*. Bruxelles, M.E.O, 2021.
- Javeau, Claude : « Préface » à ENGEL, Vincent : *Pourquoi parler d'Auschwitz ?* Bruxelles, Les Éperonniers, 1992, pp. 8-13.
- Lalande, Françoise : *Le souvenir de ces choses*. RTBF, 1983.
- Lalande, Françoise : *Cœur de feutre*. Bruxelles, Jacques Antoine, 1984.
- Lalande, Françoise : *Sentiments invouables*. Bruxelles, Labor, 2006.
- Menasse, Robert : *La Capitale*. Éditions Verdier, 2019.
- Michiels, Marc & Van den Wijngaert, Mark : *Het XX<sup>ste</sup> transport naar Auschwitz, de ongelijke strijd op leven en dood*. Antwerpen, Davidsfonds Uitgeverij, 2019 (1<sup>e</sup> éd. : 2012).
- Pirart, Françoise : *Simon, l'enfant du 20<sup>e</sup> convoi*. Toulouse, Milan, 2011 (1<sup>e</sup> éd. : 2008) (« Postface » de Simon Gronowski, pp. 197-202).
- Robert, Laurent : « L'extrême-droite décortiquée » (Entretien avec Maxime Steinberg et Alain Berenboom), *Le Carnet et les Instants*, III (2000), pp. 6-10.
- Roekens, Anne : *La Belgique et la persécution des Juifs*. Bruxelles, Waterloo, Renaissance du livre, 2010.
- Sbille, Sylvestre : *J'écris ton nom*. Paris, Belfond, 2019.
- Schram, Laurence : *L'antichambre d'Auschwitz, Dossin*. Bruxelles, Racine, 2017.
- Schreiber, Jean-Philippe : « Katz, David dit Roger », *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique : figures du judaïsme belge XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Bruxelles, De Boeck, 2002, p. 192.
- Schreiber, Marion : *Rebelles silencieux. L'attaque du 20<sup>e</sup> convoi pour Auschwitz*. Bruxelles, Racine, 2006 (1<sup>e</sup> éd. 2002).
- Steinberg, Maxime : *L'Étoile et le Fusil*
- *tome I, La Question juive, 1940-1942*. 1983 ;
  - *tome II, 1942, Les cent jours de la déportation des Juifs de Belgique*. 1984 ;
  - *tome III, vol. 1 et 2, La Traque des Juifs, 1942-1944*. Bruxelles, Éditions Vie Ouvrière, Collection « Condition humaine », 1986.
- Toussaint, Kid & Beroy, José-María : *À l'ombre du convoi*. Tournai, Casterman, 2013-2014.
- Van Doorslaer, Rudi, Debruyne, Emmanuel, Seberechts, Frank & Wouters, Nico : *La Belgique docile. Les autorités belges et la persécution des Juifs en Belgique durant la Seconde Guerre mondiale*. Bruxelles, Luc Pire / CEGES, 2007.
- Vankerkhoven, Coralie : *Se rêver rescapé. Essai sur des faussaires de la Shoah*. Louvain-la-Neuve, EME, 2018.
- Virone, Carmelo : « Une mémoire pour aujourd'hui », *Le Carnet et les Instants*, III (2000), p. 11.